

28 mars 2010
Fête des Rameaux

En mémoire de son entrée messianique à Jérusalem, à la suite des foules de l'époque, nous avons acclamé Jésus, en reconnaissant en Lui notre Messie, notre Roi. Et maintenant, nous le suivons jusqu'à son intronisation sur la croix. Nous le suivons à la manière des Apôtres, sans bien comprendre tout le sens de ce qui se passe, sans saisir toute la portée des paroles et des gestes de Jésus.

Cependant, en méditant les Ecritures, nous voyons que Jésus inaugure son royaume par la souffrance, par l'abaissement, par le don de son corps et de son sang. Nous découvrons le caractère irréversible de sa Pâque : « *jamais plus je ne mangerai la Pâque jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée... Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu* ».

Ceux qui veulent suivre Jésus doivent s'abaisser comme Lui, se faire serviteur pour devenir grand ; mais Le suivre jusqu'au bout, jusque dans sa mort, est impossible sans l'aide de sa grâce. Devant le mystère du mal, devant l'injustice maximale, devant la haine et la trahison, la générosité humaine ne suffit pas, ni les liens d'amitié que les Apôtres ont instaurés avec Jésus. Il est bien difficile de se déclarer amis de Jésus quand le monde se déchaîne contre Lui pour Le détruire, L'éliminer ; l'instinct de survie nous fait prendre des distances. Il faut la grâce, la force de l'Esprit saint pour accompagner Jésus jusqu'au bout. Seuls ceux qui n'ont plus rien à perdre se retrouvent, comme malgré eux, aux côtés de Jésus. Parmi eux, certains comprennent que Jésus, l'Innocent, s'est placé au rang des malfaiteurs pour ouvrir à ceux qui se tournent vers Lui un chemin d'espérance, pour leur ouvrir les portes du Royaume : ainsi celui que l'on a pris l'habitude d'appeler « le bon larron » sait reconnaître que Jésus n'a rien fait de mal, et il Lui adresse une prière confiante qui lui vaut la promesse du Paradis pour le jour même.

Suivre Jésus, c'est se laisser dépouiller toujours plus radicalement et sans retour en arrière. C'est tout perdre à la manière de Pierre ; il avait déjà quitté sa famille, son métier de pêcheur ; il avait été rabroué par Jésus, lors de la première annonce de la Passion ; désormais, en Le reniant, il perd l'attachement qui le liait à Jésus, il perd ses illusions sur sa capacité à Le suivre en prison et à la mort ; il ne pourra pas se glorifier d'avoir suivi Jésus jusqu'à la croix ; Pierre perd réellement tout, et ne peut plus rien attendre que la miséricorde de Dieu. N'est-ce pas une Pâque radicale pour lui, un passage sans retour pour une vie radicalement nouvelle ?

Jésus se débrouille toujours pour conduire ses véritables disciples à un dépouillement de plus en plus profond, pour faire d'eux des pauvres de cœur, solidaires du rebut de l'humanité. Cela peut passer par les critiques, les calomnies ; notre Pape, ces derniers jours, finit par partager l'opprobre réservée aux pédophiles, alors qu'il œuvre pour une purification de l'Eglise en ce domaine. Il est défiguré comme le Serviteur souffrant qui s'est chargé du péché des multitudes.

Suivre Jésus, c'est aussi se rendre solidaires des plus pauvres, des plus petits, des malades, de ceux qui sont rejetés par la société, ceux qui ont tout perdu. Cela nous le savons, et nous le vivons dans une certaine mesure. Combien de chrétiens sont engagés dans la solidarité envers ceux qui n'ont plus rien à perdre ? J'en rends grâce au Seigneur. Parmi eux, certains vivent cet engagement avec une certaine radicalité : ils font corps avec ceux que la société laisserait facilement de côté. Ils vivent au quotidien avec les gens du voyage, ou dans des cités sensibles, ou avec des handicapés, ou avec des personnes âgées dépendantes ;

ils se font solidaires des jeunes en difficulté. Or cette vie quotidienne avec l'humanité souffrante et défigurée leur apprend à tout lâcher, à renoncer à s'admirer dans un miroir, à perdre leurs illusions de se croire utiles. Ils descendent avec Jésus dans les blessures et le péché de l'humanité, sans autre ambition que d'essayer d'aimer, d'être avec.

D'une manière ou d'une autre, la vie chrétienne, comme vie de disciples, conduit ceux qui le veulent bien à descendre à la suite de Jésus jusqu'aux racines des blessures de l'humanité, jusqu'aux racines du mal qui défigure l'être humain. Les disciples comprennent alors que le mal n'est pas une fatalité impersonnelle extérieure à l'homme, mais qu'il se propage par le moyen de la liberté humaine dévoyée ; ils découvrent que le péché n'est pas un vain mot, et ils mesurent combien ils sont eux-mêmes solidaires du péché de leurs frères humains. Se reconnaissant pauvres pécheurs parmi les pauvres pécheurs, ils sont guéris de toute tentation de juger leurs frères humains. Ils implorent la miséricorde de Dieu et ils espèrent.

Frères et sœurs, laissons-nous conduire par Jésus dans sa Pâque ; adhérons à ce qu'Il nous propose de vivre, les joies et les épreuves de la vie, par lesquelles Il nous transforme à son image. L'Évangile ne peut être annoncé aux pauvres que si nous acceptons de nous laisser dépouiller, d'être pauvres de cœur, que si nous témoignons d'une authentique solidarité avec ceux qui n'ont plus rien à perdre.

« Jésus, souviens-toi de nous quand tu viendras inaugurer ton règne ! »

+ Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne